

LIT-IGE

Encore trois nouveaux ? Ce sera juste. Deux hommes et une femme ? T'as pas dit qu'il nous reste que deux lits ? Herriot est saturé ? Tu veux faire comment avec la respiration artificielle de la troisième personne ? Tu prendras ta pompe à air pour ton matelas pneumatique ou ta poupée gonflable ? Il manque un lit. Ça ne fait pas un pli. Haha. On pourrait mettre M. X avec M. Y dans un lit et les mettre sous respiration artificielle à tour de rôle. Déjà que les mâles ont les mauvaises cartes corona et si on leur donne seulement la demi-dose d'oxygène le Covid poker se finira mal pour eux. Et faire partager lit et oxygène avec M. Y et Mme Z ? Les conjoints qui leur rendent visite ne vont pas bondir d'enthousiasme. Même quand on leur explique que c'est à cause de la situation difficile du Covid et pas pour un coût. Et si on les faisait tirer à la courte paille ? Tu as vu dans l'état où ils sont ? Tirez bien Messieurs Dame. Ou dois-je dire Messieurs Condamnes ? Ce sera pour prendre l'air... pour deux de vous.

Je vais voir avec l'hôpital Saint Luc. Allô, c'est Jean Michel de l'hôpital de la Croix Rousse. Vous n'auriez pas par hasard un lit aux soins intensifs pour une ventilation Corona ?

C'est une blague, non ? On les met déjà dans des double-lits ici. Et on met les bouchées doubles, plutôt des embouts doubles. Mais pourquoi tu n'essaies pas l'Allemagne, eux ils ont des lits libres en masse.

Alors j'appelle le numéro SOS Covid Allemagne et je demande s'ils ont des capacités de lits libres en réanimation. Pas de problème ils me disent. Il faut juste me dire si le patient a l'air normal. On peut aussi vous proposer un service spécial. Pour un malade de grande ville on a une ventilation Corona aux particules fines et enrichi d'ozone. On offre aussi l'air iodé pour des patients du bord de mer et de l'air pur des montagne avec un taux d'oxygène réduit correspondant à une hauteur de mille cinq cents mètres. On obtient des résultats optimaux avec cette thérapie. De cette façon les gens respirent l'air dont ils sont habitués. En cas d'échec ce qui est cinq fois moins probable que parmi les patients traités en France on offre un package de rapatriement à des prix imbattables. Pour l'aller préférez le transport aérien en hélicoptère. Le pilote laisse la porte grande ouverte c'est bon pour une stimulation pulmonaire. J'ai accepté l'offre option ventilation grande ville et j'ai été soulagé quand l'hélicoptère a atterri sur le toit de l'hôpital. Bonne perspective de guérison pour nos trois patients.

Dietmar

Jean-Michel et Alain.

Depuis qu' ils sont petits, Jean-Michel et Alain,
Sont en compétition, mais toujours bons copains.
Du primaire au collège, puis après, au lycée,
Ils se battent toujours pour être le premier !
Un terrain de tennis ? Cela devient un ring.
En vélo ou au ski, mais aussi au bowling,
Ils aiment l' adrénaline de leur compétition.
Alain aime les filles, Jean-Michel, les garçons.
L' amour ? Le seul domaine où cesse leur affrontement :
Alain a sa copine, Jean-Michel son amant.

Les voilà médecins, puis chefs de Service,
Alain dans le privé, alors que son complice,
Néanmoins adversaire, a choisi le publique.
Aujourd'hui confrontés à une crise dramatique :
Le Coronavirus ou la Covid dix-neuf,
Peu importe le nom pour les veuves et les veufs
Qui se comptent par milliers à travers le pays !
Alain et Jean-Michel se sentent très investis,
Pour soigner les patients de cette pandémie.
Comme toujours entre eux deux, quel sera donc celui
Capable d' en accueillir la plus grande quantité ?
On est au mois d' avril, ils se fixent le cinq mai,
Pour définir entre eux celui qui va gagner !
Du privé, du public, qui sera le vainqueur ?
Communiqués de presse ? Éloge des journalistes ?
Critiques de l' ARS ou des opportunistes,
Qui ne sachant grand chose, tiennent quand même à parler,
Disent tout, son contraire, et n' en sont pas gênés !

On est la veille au soir, aujourd' hui quatre mai,
Ils sont au coude à coude, presque la parité...
Alain dans le privé en a reçu trente-deux,
Jean-Michel est à trente, il voudrait faire mieux...
Il lui reste deux lits quand trois brancards arrivent,
Le sort est avec lui : voilà la perspective
De battre le privé, de gagner son pari !
En poussant les cloisons, ça doit être possible,
Supprimer un bureau de tous ces gens pénibles
De l' administration qui gèrent un hôpital
Sans anticipation, de façon amoral, e,
Qui le laissent affronter le pire des virus,
Sans des gants, sans un masque. Tous ces olibrius,
Qui coupent les crédits, ignorent le médical !
L' intendance est absente, donc quoi de plus normal
Que d' y mettre aussitôt le trente-troisième malade,
Installé sur un lit sauvé de la panade,
Endormi, entubé, avec l' aspirateur
Du ménage et relié à un vieux pacemaker,
Qui commande son action mieux qu' un interrupteur !

La Covid, c' est la guerre : c' est Macron qui l' a dit...
Avec de telles astuces on gère la pénurie !

Le quinze mai à minuit, Alain est tout confiant,
D' appeler Jean-Michel, l' air déjà triomphant !
Résultat : trente-deux, dit de go ce crâneur.
Jean-Michel : trente-trois, lui répond le vainqueur !
Trente-trois : un bon nombre, n' est ce pas cher docteur ?

Philippe.

Depuis toujours Jean Michel aime travailler dans une ambiance de stress, il a besoin de sentir monter en lui les décharges d'adrénaline pour se mettre en route . Il déteste la routine , la monotonie, ses prises de risques sont connues et effraient parfois son entourage mais il s'en sort toujours ou presque !

Ce matin, il est aux manettes après une bonne nuit réparatrice et il se sent en pleine forme. Il prend connaissance de la situation, recherche le maximum d'éléments pour l'éclairer, écoute les avis des uns et des autres. Attention j'ai bien dit avis et non conseils car il ne se fie à personne et décide toujours tout seul. Il a l'habitude de dire : « si je me trompe je ne peux m'en prendre qu'à moi-même et j'assume »

Alors comment se présente l'état des lieux ? Sur les douze lits de réanimation existants, deux se sont libérés ce matin : l'un était occupé par un nonagénaire obèse et diabétique qui est parti en douceur rejoindre le père éternel et l'autre du même âge et encore bien vert a pu sortir de réanimation et changer de service pour poursuivre sa renaissance/convalescence. Il sait qu'ils ne vont pas rester vides longtemps et qu'après un bon protocole de désinfection, ils seront de nouveau opérationnels !

Devant son écran d'ordinateur, il visualise les dix patients qu'il connaît bien, compulse les chiffres donnés au moment de la relève pour voir s'il peut anticiper leurs évolutions et dans quel sens ? Il va faire le maximum pour qu'ils s'en sortent, il prend cela comme un défi mais en même temps il sait qu'il y aura de la « casse » cela fait partie du jeu !

L'accalmie n'aura pas duré longtemps, un malade est annoncé, il faut accélérer le processus de désinfection et adjoindre une autre aide soignante pour donner un coup de main mais pas longtemps car il ne faut pas dégarnir les troupes sur l'autre front ! Petite prise de risque mais ça passe et la patiente peut être accueillie dans des conditions satisfaisantes ! Sa stratégie était la bonne , c'est lui le chef qui maîtrise la situation.

Première manche gagnée.

Alerte rouge déclenchée : un autre patient va arriver directement de chez lui amené par le SAMU, le lit est prêt, les branchements prévus, il sera bien accueilli mais son état est jugé sérieux. Mais pas de réserve, on tente le tout pour le tout, de l'humanité d'abord ! C'est dans ce rôle là que Jean Michel se sent vraiment un homme, un sauveur !

Deuxième manche gagnée.

Une petite pause bien méritée, un grand verre d'eau bien frais, jamais d'alcool ou de café pendant l'action. Il faut garder la tête froide ! Quelques pas pour se dégourdir les pattes, une petite vidange s'impose, avec lavage des mains au gel hydroalcoolique, avant d'affronter la troisième manche.

Pour l'instant, l'effectif est au complet : tous les lits sont occupés, le personnel à son poste, notre grand maître opérationnel, l'ambiance un peu tendue car chacun se demande secrètement ce qui risque d'arriver si un nouveau patient est annoncé ? Pas question de relâcher l'attention, les prestations doivent être assurées quoiqu'il en coûte, selon une phrase devenue virale !

Seul au milieu de la tourmente, Jean Michel veille, serein, il sait qu'il n'a pas brûlé toutes ses cartouches et qu'il lui reste un joker en réserve !

Le dîner est prêt , tu viens à table ou tu restes « addict » à ton jeu vidéo de nul ?

Pauvre mère , elle ne sait pas que son fils est un grand professeur de médecine qui gère des vies humaines et essaye de mettre la mort en échec ! Inutile de lui dire , elle ne vous croira pas.

Olympe

Madame, messieurs, soyez les bienvenus à la finale de Top Covid 2020 !

Vous êtes trois !

Trois à avoir survécu jusqu'ici !

Et dans quelques heures deux d'entre vous auront gagné le droit de vivre.

La sélection est vous le savez impitoyable...

Nous vous retrouvons chers téléspectateurs après une page de publicité.

...

...

Nous voilà revenus à l'antenne !

L'épreuve est simple, vous devez convaincre les trois membres du jury ainsi que les téléspectateurs que vous méritez une place en réanimation. Le tirage au sort vous a désigné Georges pour être le premier à prendre la parole.

Présentez-vous Georges et convainquez-nous !

« Je m'appelle Georges, j'ai soixante-douze ans et je suis encore très actif. Je touche une toute petite retraite, aussi je ne suis pas un poids bien lourd pour la société. »

Georges... Georges... Une question : Cette petite retraite n'est-elle pas le signe de votre négligeable apport à la société tout au long de votre vie ?

« Et bien j'étais gardien dans une école pendant presque quarante ans... »

C'est bien ce que je pensais, un apport social ridicule. Mon petit Georges, il va vous falloir plus que ça pour nous convaincre !

« J'ai six petits-enfants que je garde très souvent ! »

Et votre épouse ne vous aide pas ?

« Je suis veuf ! »

De mieux en mieux, à qui donc allez-vous manquer ?

« Et bien... A mes enfants, à mes petits-enfants... »

C'est noté, merci Georges !

« Mais... »

Votre temps de parole est écoulé ! Mireille c'est à vous !

« Bonjour... »

Bonjour Mireille, ne perdait pas de temps, il s'agit de votre vie !

« Oui, oui... »

Et bien !

« Je ne sais pas par où commencer... »

Présentez-vous, nom de Dieu, ce n'est pas si difficile. Franchement si vous n'êtes pas capable de ça... Franchement...

« Je m'appelle Mireille et j'ai quatre vingt deux ans. Je suis veuve depuis presque vingt ans et je n'ai pas eu d'enfant. »

Oui ?

« Comme ça... Je ne sais pas quoi dire de plus... »

Vous ne voulez pas vivre ?

« Si bien sûr, mais je ne sais pas pourquoi ! »

Ah ! Elle est bien bonne celle-là ! Si vous ne savez pas pourquoi c'est que votre envie ne doit pas être bien grande !

« Si pourtant... Mais je n'ai pas de raison particulière à mettre en avant. Vivre c'est bien, c'est tout ! »

Vivre c'est bien, c'est tout ! Non mais vous entendez ça, vivre c'est bien, c'est tout.

« Voilà, c'est ça... »

Et bien je ne sais pas comment trancheront le jury et le public mais je ne donne pas cher de votre peau !... Qui de toute façon ne vaut pas grand-chose ! A vous... Willy... Willy, c'est quoi ce prénom ?

« C'est le mien ! »

Vous êtes français au moins ?

« Ben oui... »

Ben oui... On dit Oui, pas ben oui...

« Je m'excuse... »

On présente ses excuses, on ne s'excuse pas !

« Pardon... »

Vous êtes un homme ou une lavette ? Vous allez passer votre temps à implorer le pardon ? Vous allez supplier de vivre ?

« Non, et je vous trouve particulièrement mal élevé et vulgaire depuis le début de cette finale ! »

Comment ça !

« Je ne vais pas supplier pour vivre, je réclame juste le droit de vivre pour moi et pour mes deux camarades ! »

Il rêve le gars ! Il n'y a que deux places, et vous êtes trois !

« Non mon cher ami, nous sommes quatre ! »

Quatre ?

« Depuis tout à l'heure nous vous avons abondamment postillonné dessus... »

Mais...

« Votre coquetterie à ne pas porter de masque pour étaler votre sourire niais va vous couter la vie ! »

Ah ! Mais non ! Je ne joue pas moi !

« Justement, vous ne pouvez même pas espérer une place ! »

Oh ! Non !

« Et puis franchement, pensez-vous que votre personnalité plaide en faveur de votre survie ? »

Mais..., mais..., on me dit dans l'oreillette qu'une troisième place s'est libérée !

« Super, c'est bon pour Georges, Mireille et moi » !

Et moi ?

« Toi, tu crèves ! »

JLuc

La crise sanitaire est dans sa phase ascendante, les malades arrivent sans arrêt. L'hôpital est au bord de l'asphyxie. Le personnel n'arrête plus. Sans matériel, sans masques c'est une vraie hécatombe. Avec philosophie les infirmières prennent les patients dans leur ordre d'arriver pour un premier examen. Le nombre de respirateurs est limité pourtant il faut s'en débrouiller. C'est très éprouvant. Il ne reste plus que 2 lits avec respirateurs. Jean Michel le chef de service de réanimation est partout à la fois. Parvati la déesse a huit bras et l'épouse aimante est sa représentation exact en ce moment .

Il aime son métier et ses patients mais dans cette période tout est éprouvant.

Il redoute de nouvelles arrivées. En fin d'après midi vers 18 h quand tout le monde est fatigué 3 ambulances arrivent toute sirène hurlante.

Jean Michel examine les 3 malades au bord de l'asphyxie, ils ont du mal à respirer.

Il lui faut tout de suite prendre une décision. La secrétaire téléphone et commence à chercher une place dans un autre hôpital. Enfin elle trouve une place mais seulement au Kent community Health à Douvres. De Calais à Douvres , il faut moins d'une heure en hélicoptère. Jean Michel a ce moment là décide que ce sera Arthur.

Arthur a 90 ans , lors de sa fête d'anniversaire , il a demandé comme cadeau à Jean Michel un tour en hélicoptère , sur le moment il a trouvé cela incongru. Maintenant il va pouvoir réaliser son vœu. Arthur est un homme qui a eu une vie particulière , il était clown dans un cirque.

Il adorait faire rire , il a parcouru des tas de kilomètres et vivait dans sa roulotte. Les gens du cirque forment une famille. Quand il a du prendre sa retraite, la solitude lui pesait et un jour il rencontra Jean Michel et lui proposa d'aller à l'hôpital comme clown en pédiatrie. Les enfants l'attendaient et étaient heureux de le retrouver.

Sa bonne humeur était très communicative et même le personnel souhaitait ses visites.

Quand le personnel entend qu'Arthur est au urgence, nombreux viennent lui rendre visite et veulent s'en charger. Très vite, les critiques et l'indignation montent quand ils apprennent qu'on l'évacue vers Douvres. L'hôpital devient vite une poudrière, certains sont très agressifs envers le Medecin. Arthur tend le petit papier où est inscrit son dernier vœu. Helene le lit à haute voix.

Encore une facétie du joyeux saltimbanque, une haie d'honneur et des applaudissements se forment au moment de son départ.

Arthur entre deux essoufflements savoure déjà sa prochaine ballade. Son rêve va enfin se réaliser. Il va pouvoir partir rejoindre Ninon sa bien aimée de toujours après un dernier tour de Piste en hélico.

Françoise

Jean Michel court encore, il n'est que 9h. Il se dit qu'il devrait s'acheter un de ces gadgets qui comptent les pas. Bientôt il s'inscrira à un marathon, c'est une promesse à soi-même. Faudrait avoir le temps mais ça fait un mois qu'il a oublié le sens du mot week-end. Les jours se suivent, ne se ressemblent pas sauf pour une chose : il n'a pas le temps de se reposer. Il n'ose pas rentrer chez lui de peur de refiler ce fichu virus. Les visio c'est pratique mais c'est chiant. La froideur informatique commence à lui peser. Il aimerait faire un test mais y'en a pas, à croire que les chinois gardent tout pour eux. S'ils les fabriquent...

La salle d'attente ne désemplit pas, le flot de pestiférés est continu. Des extraits de films de zombies lui passent par la tête. A les voir tousser, les yeux hagards et tremblotant on pourrait croire qu'ils vont se transformer d'une minute à l'autre. J.M a déjà tout prévu si cela arrive, il utiliserait la hache d'incendie et viserait la tête. Il faut toujours viser la tête sinon ils ne meurent pas. Une infirmière le ramène à la réalité, lui explique que 3 patients sont arrivés et que 2 places seulement se sont libérées ce matin. Il lui demande de répéter, il ne comprend rien à travers ces satanés masques, il s'énerve, il ne le veut pas mais il s'énerve quand même. La jeune fille se met à bégayer, à pleurer et crie qu'il ne reste que 2 places et qu'elle ne sait pas quoi faire.

Un des malades « revient à la vie », les fixe de ses yeux jaunes, se lève difficilement et s'approche : ils ont un mouvement de recul. Il dit qu'il n'est pas venu jusqu'ici pour rien, que son état s'est aggravé en une journée et qu'il se sent proche de la mort, qu'il a peur. Ensuite il enlève son masque, étérnué et le remet. Des tâches rouges lui salissent la main. J.M s' imagine en train de lui fracasser le crâne avec la hache.

Il lui explique calmement qu'ils vont devoir diagnostiquer les 3 personnes, que c'est pas celui qui arrive le premier qui gagne mais celui qui est dans l'état le plus grave. L'infirmière les emmène se faire examiner, se retourne pour attendre le chef de service mais J.M lui dit qu'il la rejoint, qu'elle peut très bien se débrouiller sans lui quelques minutes. Refoulant des larmes elle part dans le service de la mort toute seule. J.M sort, il a besoin de prendre l'air. Il enlève son masque, respire profondément et fixe l'horizon. Tout est calme, ici il est à l'abri des bruits de l'hôpital, des étérnuements, des vomis, des insultes, des larmes, des cris, des gémissements, des roues du brancard, du moniteur, du silence des morts.

Il aperçoit soudain un collègue chirurgien se précipiter vers lui, il s'arrête en dérapant, essoufflé. Il parle avec rapidité, il est difficile de comprendre ce qu'il dit mais J.M arrive à isoler quelques mots « attaque, transformés, zombies ». Il n'a pas le temps de finir qu'une dizaine de personnes s'approchent des deux collègues. Ils ne courent pas et ont l'air d'avoir du mal à marcher. J.M se dit qu'il a bien fait de couper du bois cet hiver.

Sarah

« Mes chers 3^o année, vous serez prochainement infirmiers et infirmières en titre; je ne voudrais pas vous laisser partir dans la vie professionnelle sans vous conter comment la découverte que j'ai faite bien involontairement m'a valu le prix Nobel de médecine.

J'étais alors jeune responsable du service de réanimation de l'hôpital de la ville d'E...Nous étions en 2020 et vous avez bien sûr appris, c'est un cas d'école et dans tous les livres, qu'une première pandémie a sévi durant une bonne partie de cette année -là. Comme vous le savez, ce ne fut pas la dernière, hélas !

A l'époque, la réanimation se faisait encore en présentiel. Cela vous étonne, mademoiselle Espinasse, vous qui ne voyez maintenant les patients qu'en distantiel ! Mais si, je vous l'assure, les malades étaient présents et regroupés dans une même salle ! Aujourd'hui, évidemment, le nombre de malades peut être illimité et la robotique pourvoie aux soins de chacun mais l'importance du service se mesurait alors au nombre de lits que l'on avait à disposition ; le dispositif de réanimation avait un coût important et la journée en « réa » revenait à une somme folle également. Je vous parle d'argent car à l'époque, mon dieu que c'est loin tout ça, on cherchait à rentabiliser les hôpitaux ! Oui, je comprends votre réprobation, mais c'était ainsi, je ne radote pas, malgré mon âge avancé. SI, si, bien avancé même...

Mon service était modeste, je ne disposais que de 2 lits. Ils étaient la plupart du temps occupés par des personnes âgées que l'on prolongeait inutilement ; on a aujourd'hui une autre conception de la vie et de la mort, et cela a fait l'objet du mémoire de l'un d'entre vous, je crois, Mr Loison, si j'ai bonne mémoire. Ces deux lits étaient occupés également par des accidentés de la route, (il y avait encore des voitures individuelles), ou de la vie : suicides ratés ou agressions de toutes sortes que l'on n'arrive toujours pas, hélas, à juguler.

Mes deux lits étaient inoccupés ce jour de mars, quand se présentèrent à moi trois malades du covid 19 hospitalisés depuis 10 jours et présentant tous les trois des signes pathologiques alarmants ; Qu'auriez-vous fait à ma place ? Pardon, j'entends mal... Vous auriez gardé les deux plus jeunes ? J'y avais pensé, mais le plus âgé n'avait aucune pathologie autre et pouvait espérer une vie sans doute plus longue et plus saine que les deux autres déjà bien fatigués... De toute façon il y avait toujours une bonne raison de sacrifier plutôt l'un que l'autre et les familles du « recalé » auraient eu vite fait de me tomber dessus et je n'avais pas envie d'avoir un procès « sur le dos » ; Excusez l'expression un peu désuète.

Vous connaissez tous et toutes ce jeu que l'on appelle les « chaises musicales » ? Non ? On ne joue plus à ça de nos jours ? il est vrai qu'il se passe d'écran... c'est dommage... ça m'a beaucoup amusé quand j'étais jeune : cela se joue à plusieurs ; quand la musique commence, on danse au milieu de chaises dispersées dans la salle et quand la

musique s'arrête très soudainement il s'agit de s'asseoir rapidement sachant qu'il y a une chaise de moins que le nombre de participants ; et l'on recommence en enlevant à chaque fois une chaise jusqu'à ce qu'il n'y ait qu'un seul « survivant » si j'ose dire.

Donc, je n'aurais qu'un seul tour à organiser : les trois alités partiraient de leurs chambres respectives poussés par quatre infirmiers ou infirmières chacun(e) à un coin du lit pour parvenir à la salle de réanimation. Par chance trois couloirs identiques y menaient. Pour éviter tout litige, les familles choisiraient leurs infirmier(e)s et les distances à parcourir le long des couloirs seraient rigoureusement les mêmes, un agent d'entretien ayant été dépêché pour mesurer scrupuleusement la longueur du trajet à effectuer.

J'avais pris la décision à 8 heures, il fallait réagir promptement et tout était prêt à 10 heures. Je n'avais plus qu'à donner le signal du départ et attendre l'arrivée des deux premiers dans la salle de « réa » et vite fermer la porte pour que le dernier ne s'y introduise pas.

Comme musique donnant le signal du début de la course, j'avais choisi le chant du départ : une vieille musique guerrière, soit, mais le titre m'amusait pouvant être interprété de diverses façons : le dernier arrivé ne serait-il pas près du départ définitif ? Le personnel soignant se massa le long des couloirs pour encourager chacun son « écurie ». Aux premières notes « *la victoire en chantant* » diffusée par les haut-parleurs, les équipages s'élançèrent, applaudis par les aides soignantes, les sages-femmes, les brancardiers, le personnel assurant la maintenance ou le ménage, que sais-je encore ? Un véritable succès. Oui mais voilà ! Patatras ! Dans un virage, une roue du lit n°2 se désolidarisa et alla dévaler les escaliers ; le lit stoppé net, les infirmiers à terre.

Il fallut recommencer, les conditions matérielles n'étant pas les mêmes pour les trois.

Pendant la réparation et le contrôle technique des trois « véhicules » improvisés, quelqu'un eut l'idée de lancer une sorte de pari sportif, un tiercé en quelque sorte, la moitié de la somme mise irait aux heureux gagnants, l'autre à la famille du dernier pour frais d'obsèques jugées inévitables. Ce fut un succès.

« *La victoire en chantant ...* » C'était reparti ! Ah ! Je vous vois passionnés vous aussi chers troisième année ; il est vrai que les soins que vous prodiguerez derrière un écran d'ordinateur pour piloter un robot, ça sera moins sportif ! Que voulez-vous... le progrès... enfin, si l'on veut...

Le long des couloirs, on s'échauffait ; même les médecins étaient là ; c'est qu'il y avait de l'argent en jeu ! « Allez le 3 ! Allez le 3 ! » (Je vous passe certains cris orduriers vis-à-vis des équipes concurrentes.) Les trois 4x4 en basket allaient de plus en plus vite. Oui mais voilà ! Patatras ! Les perfusions suspendues au-dessus des lits ne soutinrent pas un tel traitement ; les tuyaux se déboîtèrent et les patients réveillés se mirent à réclamer leur dû.

Il fallut recommencer, les conditions médicales n'étant pas réunies.

Des techniciens furent mobilisés pour remédier au problème. Des patients de tous les étages maintenant informés venaient assister à la course, en pyjama, en robe de chambre ou simplement avec une simple blouse à peine fermée dans le dos. Le personnel administratif était là aussi, il manquait juste la caravane publicitaire ! Les trois patients, il y a deux heures à l'article de la mort, mais soutenus maintenant par l'ambiance avaient demandé à être en position assise pour voir un peu mieux la course. C'étaient quand même eux les protagonistes de l'affaire, les héros de l'histoire et ils passeraient sur les réseaux sociaux et peut-être même à la télévision qui existait encore à cette époque reculée.

Le chant du départ grésilla une troisième fois dans les haut-parleurs : « *La victoire en chantant, nous ouvre la barrière...* ». Cette fois tout se passa bien; les roulettes tinrent bon, la tuyauterie aussi et les trois lits médicaux roulaient à tombeau ouvert, c'est peut-être le cas de le dire, quand je les vis arriver fonçant sur moi. Ils étaient à « fond la caisse », et... se fracassèrent sur la porte de ma salle trop étroite pour les accueillir tous les trois ; le choc fut terrible : les trois mourants furent projetés en avant ... crachant au bassinet et de façon définitive le covid 19 qui les empoisonnait.

Ils étaient guéris.

Cette méthode plut beaucoup aux Etats-Unis et au Brésil et me valut donc, mes chers amis, le prix Nobel de médecine quelques années plus tard. »

Les élèves infirmier(e)s, promotion 70, applaudirent longuement.

Jean-Pierre.